

ENSEIGNER LE FRANÇAIS AUX ETUDIANTS EN JOURNALISME

Par

Dr Pierre Djieuga

Chargé de cours de langue française
ESSTIC, Université de Yaoundé II - SOA

Depuis Saussure, la langue est considérée d'abord comme un outil de communication. Le journaliste aujourd'hui, est le communicateur par excellence. Enseigner le français aux étudiants en journalisme consiste d'abord à déterminer les objectifs, les contenus et quelques activités d'apprentissage de cet enseignement. C'est l'exercice auquel nous nous livrons dans les lignes qui suivent.

1. Les formes de discours et les objectifs de la communication

Le futur journaliste doit avoir une claire connaissance des formes de discours, elles-mêmes liées aux objectifs de la communication. Il doit savoir s'il écrit ou parle pour raconter un événement, décrire une atmosphère, des personnes, des objets ou des lieux, défendre une thèse, raisonner ou critiquer, polémiquer, convaincre ou persuader, informer, expliquer ou analyser un phénomène, conseiller, susciter des émotions ou pousser à l'action, enfin jouer sur le plaisir esthétique que suscite le travail sur la forme et le sens des mots. Ainsi, selon l'intention qui l'anime, il produira un texte

argumentatif, comme l'éditorial. un texte narratif comme le reportage et le fait divers, un texte humoristique comme le billet, un message publicitaire, un discours politique.

2. Les outils de la langue

Ce sont les mots, les verbes, les images, les phrases. Oui, les phrases. A propos d'elles, dans ses Illusions perdues, Balzac fait dire par un de ses personnages, un journaliste : " *Nous sommes des marchands de phrases et nous vivons de notre métier* ". Ainsi, le journaliste vend des phrases. C'est une métonymie pour dire le rôle central de la syntaxe dans l'écriture journalistique. D'où l'intérêt qu'il y a à enseigner aux futurs hommes des médias l'histoire, la grammaire, la stylistique et l'énonciation de la phrase française.

3. Les facteurs de la lisibilité dans un texte

Le journaliste doit rendre son texte facilement lisible en veillant sur le choix des mots, l'aération de la syntaxe, les liaisons sémantiques, grammaticales et logiques, l'organisation du texte en paragraphes, la typographie, l'utilisation des couleurs, le registre de langue. La tradition rhétorique a analysé le style simple, où l'on emploie des mots simples pour parler des choses ordinaires. Ce qui n'est pas facile. La simplicité s'apprend, et le journaliste doit la cultiver comme une vertu

4. La rhétorique

Les journalistes sont des communicateurs. La rhétorique les intéresse au premier chef. Les rhéteurs grecs des Ve et IV^e siècles avant J.-C. considèrent la rhétorique comme l'art de l'éloquence, l'art de la parole efficace. Elle est donc consacrée à la seule communication orale. Ce n'est que plus tard qu'elle cesse d'être l'art de l'orateur pour devenir celui de l'écrivain. La linguistique moderne, par l'analyse des

textes, a relancé l'intérêt pour la rhétorique. Et l'étudiant en journalisme, destiné à être un maître de la parole (radio, télévision) ou de l'écriture (presse écrite) a intérêt à savoir faire un bon usage des ressources de la rhétorique.

5. La communication orale

L'étudiant qui se destine à la radio et surtout à la télévision doit être conscient de la richesse et de la complexité de la communication orale. En effet, à l'oral, trois types de messages sont perçus en même temps.

a) **L'énoncé** : ce qui est dit :

b) **L'énonciation** : la façon de dire l'énoncé, ce que le récepteur entend :

- la voix : le volume, le débit, l'articulation, le timbre, l'intonation, l'accentuation ;

- le ton

c) **Le comportement** : ce que le récepteur voit : vêtements, coiffure, maquillage, gestes, sourire, regard, façon de marcher, d'occuper l'espace, de se tenir, etc.

Ainsi à l'oral, il faut non seulement étudier la communication verbale mais aussi la sémiologie de la communication non verbale.

C'est aussi le lieu d'exploiter les exercices comme l'exposé, l'entretien, le débat, la récitation, la lecture à haute voix, la diction, la déclamation, la dramatisation, la chanson.

6. Les registres de langue

Le pêcheur choisit son outillage en fonction du type de poisson qu'il veut capturer. De même, l'homme des médias adapte sa langue à son public cible. Nous avons déjà dit que le journaliste doit être pénétré

des leçons de la rhétorique, l'art de la parole efficace. Le niveau de langue et le ton qu'il adopte doivent permettre à son lectorat ou à son auditoire de décoder son message sans difficulté.

7. L'énonciation

Le sens de certains messages est déterminé par la situation de communication, c'est-à-dire par la personne de l'émetteur et du récepteur, par le lieu et le moment de l'énonciation. Le journaliste, communicateur par excellence, doit en être conscient. Il doit par ailleurs savoir si dans son discours il doit laisser paraître ou non les traces de sa subjectivité, de son jugement. La distinction entre l'énoncé-récit et l'énoncé-discours servira à faire comprendre une des premières leçons du journalisme : le fait est sacré, intangible, mais le commentaire est libre.

8. La dissertation

La bonne vieille dissertation a toujours sa place dans le programme de l'enseignement du français pour les futurs journalistes. Elle apprend à étudier le libellé d'un sujet, à dégager une problématique, à élaborer un plan, à construire une argumentation, à rédiger une introduction et une conclusion. Ces exercices aident l'étudiant non seulement à réussir ses devoirs écrits en français et dans les autres disciplines, mais aussi à rédiger son mémoire de fin de formation.

9. Le résumé de texte

Dans les années 50 et même au début des années 60, à côté de la dissertation et de l'étude de texte, il existe un exercice fétiche : " A la manière de ... ". Il est question d'apprendre à écrire en imitant Anatole France, Flaubert, Guy de Maupassant, Proust, Voltaire, Zola, etc.

Dans les années 70 apparaît le résumé de texte. Ici, on emprunte les idées et le système énonciatif d'un auteur pour composer son propre texte. Ceci est intéressant pour le journaliste qui peut rédiger son papier en exploitant les informations publiées par d'autres médias.

10. La synthèse de documents

Cette fois-ci, le journaliste partirait, non pas d'un seul texte, mais de plusieurs. En effet, lorsqu'un événement survient, plusieurs journaux collectent l'information y relative, la traitent, la publient. Dans ce processus, certains journaux vont sur le lieu de l'événement, d'autres se contentent des dépêches d'agences, d'autres encore, avec un ou plusieurs jours de retard, fabriquent leurs papiers à partir de deux, trois, voire quatre articles publiés par d'autres journaux sur le même événement. Ils utilisent la méthode de la synthèse de documents.

11. Les registres

Le registre d'un texte est l'impression particulière que celui-ci produit sur la sensibilité du lecteur : tristesse, gaieté, étonnement, peur, indignation, révolte, enthousiasme, etc. Puisque l'une des fonctions principales du texte de presse est d'agir sur la sensibilité du lecteur, la formation des hommes des médias doit prendre en compte cette dimension de l'écriture, plus particulièrement.

a) Le registre pathétique

Le pathétique naît de l'évocation des souffrances des personnes confrontées à la violence, la misère, les guerres, les épidémies, les catastrophes naturelles, la maladie, la mort des êtres chers. Le pathétique provoque chez le lecteur la pitié et la compassion. Le journaliste doit savoir le provoquer pour accrocher le lecteur.

b) Le registre polémique

Polémiquer (du grec " polémos ", la guerre), c'est livrer un combat avec des mots. On se bat pour et surtout contre des idées ou des institutions, au nom des valeurs morales, religieuses, politiques, etc. La polémique est fréquemment utilisée par le journaliste de la presse d'opinion pour exprimer la colère ou l'indignation, pour dévaloriser l'adversaire, le réduire à l'impuissance ou le tourner en dérision.

c) Le registre humoristique

Le journaliste doit savoir utiliser l'humour pour faire sourire, lorsque notamment il veut présenter la réalité sous un angle amusant, sans s'en plaindre ou sans vouloir la changer.

d) L'expression de la moquerie

- La caricature : Elle est fréquente dans la presse. Ex : Popoli
- L'ironie : Le journaliste doit connaître les armes de l'ironiste : l'exagération ou le caractère outrancier de certains propos, l'usage d'une logique aberrante, la contradiction entre certains éléments du discours, la défense soudaine d'une position qui peut être contredite par des engagements antérieurs, l'utilisation des moyens intellectuellement peu honnêtes (le mensonge, la calomnie, la déformation des propos), l'utilisation des preuves qu'on sait fausses, faire diversion en changeant de sujet.

12. La documentation

On connaît les fameux vers de Boileau :
*Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement,
Et les mots pour le dire arrivent aisément.*

Pour bien parler ou bien écrire, il faut maîtriser son sujet, c'est-à-dire être cultivé, être informé. Et pour être cultivé et informé, il faut se

documenter. C'est le moyen le plus ancien pour accéder à la connaissance par ses propres efforts. Nous avons déjà dit qu'un homme des médias doit être un homme de grande culture. Il doit apprendre à se documenter en répondant aux questions suivantes :

a) **Comment trouver des documents sur un sujet ?**

En consultant les dictionnaires, les encyclopédies, les atlas, les monographies, les biographies, les périodiques, les manuels, les dossiers documentaires, les diapositives, les films, les cassettes vidéo, les CD audio, des cédéroms multimédias, des logiciels d'auto-entraînement ou documentaires.

En cherchant des informations sur Internet.

b) **Comment aller droit à l'information par une lecture sélective ?**

Pratiquer la lecture survol

Pratiquer la lecture repérage de certains passages.

c) **Comment enregistrer et synthétiser les informations ?**

En prenant des notes

En établissant une fiche de synthèse

13. Le discours de l'image

L'image a été bien avant l'écriture et demeure un moyen de communication du sens. Aujourd'hui, de très nombreux messages nous sont communiqués par des images : publicité, peinture, cinéma, télévision, schéma, dessin, plan, photographie scientifique, géographique, aérienne, photographie de presse, imagerie médicale, etc.

La photographie de presse et la sémiologie de l'image font partie des enseignements traditionnels de l'ESSTIC.

L'enseignement du français sur le discours de l'image peut porter sur :

- l'image fixe : la typologie et l'analyse de l'image, le texte et l'image ;
- le cinéma : la réalisation et le récit filmique, les éléments visuels et sonores, le montage, les genres cinématographiques ;
- la télévision : le débat, la mise en scène du discours.

14. Les écrits dans la vie socio-professionnelle

Le journaliste aura à lire ou à écrire des documents relatifs à la vie socio-professionnelle. Il est important qu'il sache écrire une lettre officielle, un rapport, un compte rendu, un curriculum vitae, etc.